

# Ladybird, Ladybird

Olivier Lefébure du Bus

---

Number 182, January–February 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49564ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Lefébure du Bus, O. (1996). Ladybird, Ladybird. *Séquences*, (182), 57–57.

# L A D Y B I R D , L A D Y B I R D

une démarche beaucoup plus proche de la vie adulte, lesdites personnes étant sans doute engagées dans la vie active depuis plus longtemps. Sans doute comme beaucoup de jeunes Québécois aujourd'hui, ceux de *Pignon sur rue* donnent l'impression de sortir tout droit de chez papa/maman, de faire leurs premières armes dans la vie solo et d'essayer les plâtres de leur existence «adulte». J'avais pourtant l'impression, à lire les journaux et à regarder le journal télévisé, que beaucoup trop de jeunes sont littéralement jetés à la rue, ou écartés de la vie normale par un système impitoyable. Apparemment, ceux-là ne sont pas dans *Pignon sur rue*.

Je ne sais pas sur quels critères les jeunes du groupe ont été choisis mais le plus important est de savoir quel est le but de cette émission. Si elle se veut réaliste et exemplaire, alors le résultat n'est pas bien passionnant mais probablement proche de ce qui se passe dans la tête de la majorité des jeunes d'ici. On peut alors rendre hommage au réalisateur qui ne cherche pas à faire de l'esbroufe. Cependant, cela nous donne un spectacle quelque peu navrant dont n'est responsable personne d'autre que l'air du temps. Les concepteurs, en reprenant le projet élaboré par MTV, voulaient-ils que leur émission serve de répertoire anthropologique aux générations futures? Voulaient-ils encore rassurer les parents d'aujourd'hui qui, il y a vingt ans, en faisaient bien d'autres? Ou espéraient-ils tout simplement créer un phénomène télévisuel?

J'espère pour eux qu'ils ne se faisaient pas trop d'illusions: leur produit est plaisant à regarder, sans plus. On attend encore que nous soit donnée l'occasion de nous attacher réellement à tous ces jeunes, que nous ayons envie de les revoir et de les connaître, peut-être de les adopter ou, à tout le moins, de vouloir savoir ce qu'ils vont devenir. Et qu'on réponde enfin à ma question: où donc est passée la belle jeunesse aventureuse?

Sylvie Gendron

*Pignon sur rue* est diffusé tous les dimanches à Radio-Québec, à 18h30, en reprise les samedis à 16h.

\*Il n'est fait aucune mention de MTV *Real World* dans le dossier de presse diffusé par Radio-Québec.

Moins vénéré que Stanley Kubrick, un Britannique d'adoption, moins intellectuel que Peter Greenaway, moins amusant que Richard Lester, Ken Loach n'en est pas moins un des cinéastes les plus intéressants du cinéma anglais de ces trente dernières années. Alternant films et téléfilms, il dénonce depuis trois décennies les tares de la société britannique et les injustices dont sont victimes les plus faibles. C'est un auteur engagé qui n'hésite pas à se qualifier de «cinéaste politique». Sa dernière œuvre en date, *Land and Freedom*, sur la guerre civile qui ravagea l'Espagne de 1936 à 1939, ne fait que confirmer — si besoin était — cet engagement.

Pour faire patienter les cinéphiles canadiens, Alliance vient de sortir en vidéo-cassette le téléfilm que Ken Loach tourna entre *Raining Stones* et *Land and Freedom*. Produit par Channel Four, *Ladybird, Ladybird* est une œuvre sublime, décrivant le drame poignant d'une jeune femme qui se voit retirer ses droits de mère sur ses enfants existants ainsi que sur ceux à naître.

Inspiré d'un fait divers, *Ladybird, Ladybird* fait froid dans le dos. Maggie Conlon n'est pas une mauvaise fille; c'est juste une victime. Victime de son manque de formation, Maggie ne connaît que le chômage et doit compter avec les programmes sociaux pour survivre. Victime de son manque d'éducation, elle n'arrive pas à communiquer calmement avec les autres et s'exprime plus par violentes colères qu'en raisonnements structurés. Victime des hommes, ses quatre enfants sont de quatre pères différents et son dernier compagnon la bat. Enfin, victime de son propre état de victime, elle sera la cible des services sociaux qui, l'estimant inapte à élever ses enfants, lui en ôterait la garde. L'histoire de Maggie est une véritable tragédie humaine décrivant le lent et insidieux processus de destruction d'un individu par une administration obtuse et sclérosée qui, voulant l'aider, ne réussit qu'à l'enfoncer encore plus dans la misère. À travers le portrait de cette femme ordinaire qui se bat contre l'État, Ken Loach dénonce le système anglais et l'administration de sa royale majesté qui ne fait rien pour venir en aide aux plus démunis. Les institutions en place sont inefficaces et tellement coupées de la réalité sociale que chaque geste qu'elles posent a des conséquences terribles sur le fragile bonheur du petit peuple.

Sobrement filmé, *Ladybird, Ladybird* a une structure binaire qui fait passer le spectateur de la position d'observateur à celle de victime. Dans la première partie du film, comme Jorge, nous écoutons Maggie raconter sa vie et ses malheurs. Nous sommes l'épaule sur laquelle elle pleure. Lorsque Maggie commence sa nouvelle vie avec Jorge, nous devenons partie intégrante de leur couple et le drame qui les frappe nous atteint nous-mêmes en plein cœur. Leur combat contre l'administration est le nôtre car nous nous sommes tous un jour butés à un mur en essayant d'obtenir l'aide d'un fonctionnaire.

Magnifiquement interprété par Crissy Rock, *Ladybird, Ladybird* est une œuvre remarquable de finesse, de justesse et d'analyse. Proche du reportage réaliste mais jamais sensationnaliste, il s'agit d'un portrait très dur de l'Angleterre post-Thatcher dans laquelle il ne fait pas bon être pauvre.

Olivier Lefebure du Bus